

L'AFFAIRE
CALDWELL



SOUTHEAST JONES

L'affaire Caldwell

Caldwell, d'habitude si calme, était visiblement nerveux et se tortillait sur sa chaise, se demandant sans doute pourquoi il était devant lui, alors que ce n'était pas le jour de sa visite hebdomadaire. Le docteur Stevens afficha un sourire qu'il voulait rassurant, joua un instant avec son stylo, puis avança lentement un énorme bocal contenant des confiseries. Caldwell piocha allègrement dedans et sembla se détendre un peu.

— On m'a rapporté que vous êtes encore retombé dans vos lubies... Vous ne faites décidément pas d'effort pour aller mieux.

— Je ne fais rien de mal, docteur. Je passe juste le temps...

Et en plus, il se fout de moi, songea Stevens en ouvrant le tiroir de son bureau, dont il sortit un interrupteur :

— Bien sûr que non, Anthony, mais un infirmier a trouvé ceci sur votre table de nuit et me l'a apporté. Vous le tripotez de temps en temps et il se passe de drôles de choses quand ça arrive : les lumières vacillent, les écrans des ordinateurs frisent ou s'éteignent ... Par curiosité, je l'ai fait démonter pour voir ce qu'il avait de spécial et un détail a attiré notre attention : il y a dedans une pièce minuscule qui ne devrait pas s'y trouver... On dirait presque un transistor, mais cela semble être organique. Je me demande ce que ça peut être ; il s'en dégage une odeur particulièrement nauséabonde, un peu comme si c'était un bout de viande en décomposition. Où diable avez-vous trouvé ce machin ?

Caldwell hésita :

— Vous n'allez pas me croire...

— Dites toujours...

— Comme les autres fois, il est brusquement apparu dans le couloir !

— Ben, voyons ! Vous régressez Anthony, vous régressez. Je pensais que nous en avions terminé avec vos histoires fantaisistes ! Il y a deux mois, vous

affirmiez avoir voyagé dans des dimensions parallèles et visité d'autres mondes ; quelques semaines plus tard, c'était ce vieux poste de radio qui, d'après vos dires, diffusait des coordonnées spatiotemporelles. J'ai ici le cahier que vous nous aviez réclamé : les pages sont couvertes de suites de chiffres sans queue ni tête. Il y a aussi une boule à neige dont le paysage change chaque fois qu'on l'agite, et bien d'autres objets mystérieux possédant, d'après vous, d'étranges pouvoirs.

— Je le savais ! Vous me prenez un mythomane !

Stevens soupira et leva les yeux au ciel avant de poursuivre :

— Et cet interrupteur, à quoi vous sert-il ?

— Il me permet de sortir.

— De sortir ? Mais pour aller où ? Je conçois aisément que vous ayez envie de quitter cet endroit, mais comprenez bien que, tant que vous divaguerez, ce ne sera pas possible. N'êtes-vous pas bien avec nous ?

— Docteur, nous sommes dans un hôpital psychiatrique !

— Il en faut bien pour les gens comme vous...

Il regretta aussitôt sa réponse.

— Comme moi, vous voulez dire... fous ? Ne jouez pas au plus fin avec moi, docteur. Vous et moi savons très bien que cet établissement n'est pas exactement ce qu'il est censé être.

Stevens prit mentalement note de la dernière remarque de Caldwell, sans pour autant la relever. Bien qu'on lui ait affirmé le contraire, il était persuadé que l'homme qu'il avait en face de lui ne pouvait que souffrir de troubles mentaux, et il entendait bien le prouver. Certaines choses restaient à clarifier, dont la provenance réelle de tous ces objets, certains semblant vraiment très spéciaux. Quelqu'un dans le service devait forcément les lui fournir, mais qui, et dans quel but ?

— Allons, allons ! Vous savez bien que nous n'utilisons jamais ce terme en psychiatrie. Bien, revenons à cet interrupteur, où vous emmène-t-il ?

— L'endroit où je vais est immense et plat à perte de vue. Le sol, qui n'en est

pas vraiment un, ressemble à une gelée tremblotante et il y règne un silence absolu. Il n'y a rien à voir que du blanc à perte de vue ; c'est simple, même le ciel, si c'en est un, est d'un blanc immaculé et il n'y a ni végétation ni vie, pas même un insecte.

Stevens l'interrompt :

— L'endroit m'a l'air plutôt sinistre. Pourquoi y aller alors ?

— Vous ne comprendriez pas.

— Essayez quand même de me l'expliquer.

— Tout ce que je peux vous dire, c'est que je tente de retourner chez moi et que je dois obligatoirement passer par là pour y arriver. Je suppose que vous allez aussi me le confisquer ?

— Croyez-moi ! C'est bien mieux pour votre santé mentale, répondit Stevens, concluant ainsi leur entretien. On se revoit la semaine prochaine ?

Caldwell haussa les épaules, ne prit pas la peine de répondre et sortit.

* * *

Et maintenant un puzzle, pouffa Stevens en regardant la nouvelle vidéo. Quel pouvoir va-t-il lui attribuer cette fois ? Et cet interrupteur, murmura-t-il en le sortant du tiroir où il l'avait remis, à l'en croire, ce serait une sorte de téléporteur. N'importe quoi ! Machinalement, il appuya sur le commutateur, il entendit un petit clic et disparut purement et simplement.

Le lieu où il se trouvait maintenant ressemblait effectivement à celui décrit par Caldwell, silencieux et d'une blancheur si absolue qu'elle lui blessait les yeux. Il fit quelques pas ; le sol, spongieux, semblait parcouru de légers tremblements et lui donnait l'impression qu'il marchait sur de la gélatine. Il n'alla pas très loin, car quelque chose commença à l'attirer vers le bas. Alors il hurla et hurla encore pendant qu'il s'enfonçait. Bien qu'il eût conscience de crier à s'en déchirer les cordes vocales, aucun son ne semblait briser le silence de ce monstrueux endroit. Il actionna plusieurs fois le commutateur, mais rien n'y fit. Le sol, ou ce qui en

tenait lieu, commença à bouillonner. À l'instant même où il achevait de l'absorber, l'interrupteur se rematérialisa sur son bureau.

* * *

À bien y regarder, rien n'aurait pu différencier ce puzzle d'un autre, si ce n'était qu'aucune des quelques pièces restantes ne semblait correspondre aux emplacements encore libres. Celle qu'il tenait entre deux doigts ressemblait vaguement à un hexagone irrégulier, dont l'une des arêtes présentait une courbure à peine discernable à l'œil nu. Il l'étudia longuement avant d'enfin la poser, complétant ainsi le tronc d'un arbre aux branches torturées. Pratiquement terminé, le tableau représentait une scène bucolique et insolite, l'ensemble était à ce point réaliste qu'il semblait évident qu'il ne pouvait s'agir que de la reproduction d'une photo. Le fait qu'il y ait trois lunes dans le ciel nocturne ne le dérangeait pas, pas plus qu'il n'était troublé par cette créature étrange et inhumaine, mais indubitablement féminine, qui semblait danser au son d'une mélodie qu'il devinait mélancolique. Anthony Caldwell prit ensuite un autre petit morceau de plastique à la forme biscornue et, selon le même rituel, l'examina. Ses yeux s'étrécirent ; dans son regard, on pouvait lire une intense concentration, comme s'il s'imprégnait de la substance même de la pièce. Dissimulées dans le plafond, de minuscules et discrètes caméras suivaient chacun de ses mouvements.

* * *

La salle n'était éclairée que par les écrans des computers ; sept d'entre eux suivaient, sous différents angles, les moindres faits et gestes du patient. Le huitième affichait l'image figée d'un cavalier fuyant une horde d'indiens vraisemblablement pressés de lui faire subir un sort des plus funestes. Ayant terminé son repas, Lawler reprit le visionnage de son film. Il n'aimait pas particulièrement les westerns. Pour tout dire, il aurait préféré un film de guerre, mais en dehors de quelques comédies musicales, genre qu'il n'appréciait guère, il

n'avait rien trouvé de mieux. Et puis, franchement, ils auraient au moins pu installer des écrans corrects, plutôt que ce matériel archaïque au rendu médiocre. Quelle bande de pingres !

Négligeant le panneau d'interdiction de fumer, il alluma une cigarette ; après le film, il lirait peut-être un peu, à moins qu'il ne fasse quelques mots croisés ou une patience, n'importe quoi plutôt que de perdre son temps à regarder ce cinglé faire ses tours de passe-passe. Son travail consistait à l'observer et à appuyer sur un bouton chaque fois qu'il remarquait quelque chose sortant de l'ordinaire. Cet acte simple laissait une marque dans le *timer* des vidéos de surveillance, vidéos qui disparaissaient mystérieusement du computer au cours de la nuit.

Pour facile que fut son travail, il n'en n'était pas moins très ennuyeux, aussi ne procédait-il plus à un signalement que lorsque, par hasard, ses yeux se portaient ailleurs que sur l'écran où se déroulait son film du moment. Il bâilla. Il dormait mal et trop peu ; jamais il n'aurait dû accepter ce boulot, la bouffe était bonne, mais le lit de camp était trop petit et il avait en permanence trop chaud. Seulement voilà : le salaire était élevé et il avait désespérément besoin d'argent pour assouvir sa passion du jeu et, surtout, rembourser son *bookie*.

Quelqu'un entra. D'un geste rapide, il laissa tomber la cigarette par terre et l'écrasa avant de la pousser sous le bureau de la pointe du pied. Dans le même temps, il appuya sur une touche du clavier et le film disparut pour faire place à une vue panoramique de la chambre. L'homme qui pénétra dans la salle était grand, vingt-cinq ans, peut-être trente, d'allure sympathique et avait les cheveux prématurément blanchis.

— Petite visite de courtoisie, annonça-t-il, Stamp, Charles Stamp. Je remplace le docteur Stevens, pour l'instant indisponible.

— 'Chanté, répondit laconiquement Lawler sans lever les yeux des écrans. Moi, c'est Edward, mais vous pouvez m'appeler Ed.

Stamp plissa le nez et esquissa un sourire magnanime, avant de reporter son attention sur les écrans :

— Voici donc notre unique patient, murmura-t-il, mais que fait-t-il donc ?

— Un puzzle. Et en ce moment il cherche une place qui n'existe pas pour cette pièce. Il zooma et la main de l'homme emplit l'un des écrans : voyez ? Me demandez surtout pas comment il va faire, mais je vous garantis qu'elle ira là où elle ne devrait pas aller ! Qu'a-t-il donc de si spécial, ce type ?

— C'est ce que ceux d'*en haut* aimeraient découvrir.

— J'aimais bien le docteur Stevens, l'était sympa. Que s'est-il passé ?

— Je crains fort que ce ne soit pas vos affaires.

— Ouais, c'est plutôt spécial ici. Quelle idée de s'installer dans les sous-sols d'un hôpital en ruine ! C'est quoi cet endroit ?

— Que pensez-vous que ce soit ?

— Pour ce qu'on m'en a dit, c'est une unité de recherche médicale secrète dépendant du Ministère de la Défense et qu'il n'y a qu'un patient qui, de vous à moi, n'a pas l'air bien malade.

— Alors vous savez tout ce qu'il vous est permis de savoir.

Lawler reporta son attention sur l'écran principal qui affichait toujours le même spectacle : l'homme prenait une pièce, l'étudiait sous tous les angles, semblait réfléchir pendant quelques minutes et la posait. Cette fois encore, alors qu'il se décidait sur le placement, l'image se brouilla à l'instant crucial, pour redevenir nette presque immédiatement : la main du sujet était vide et le puzzle comptait une pièce supplémentaire.

— Regardez ! Il l'a encore fait !

— Fait quoi ? Je ne comprends pas, qu'il y a-t-il à voir ?

Lawler soupira et revint environ cinq minutes en arrière, avant de mettre la vidéo en pause :

— Vous regardiez par-dessus mon épaule et n'avez rien remarqué ? Cette pièce, vous l'avez vraiment vu la déposer ? On aurait un bien meilleur aperçu si seulement vous m'aviez installé un matos plus performant !

— Désolé pour cet inconfort, mais on fait avec ce qu'on a.

Bien sûr ce n'était pas totalement vrai. Cet étage avait été aménagé dans l'urgence afin de pouvoir étudier les étranges capacités du sujet.

Lawler fit la moue et appuya sur « *play* » pour faire défiler le film au ralenti, avant de le mettre en pause :

— Voici une vue du puzzle en construction. Vous ne voyez rien de bizarre dans la pièce qu'il a en main ? dit-il avant de redémarrer la vidéo. Il reste quatre places à combler pour compléter le tableau et elle ne rentre dans aucune. Comme celle d'avant, comme celles qui restent, elle ne peut aller nulle part : il est tout simplement impossible de la placer !

Il redémarré le film image par image. Stamp vit l'homme examiner cette fameuse pièce pendant ce qui lui sembla un long moment. À l'instant où il se décidait pour sa destination, ce qu'il avait pris pour un banal phénomène d'interférence se reproduisit : l'image disparut un bref instant, avant de revenir claire et nette. Lawler zooma alors sur la table ; la pièce était là où auparavant il y avait un vide.

— Ça me rend dingue cette histoire, continua-t-il. Impossible de savoir comment il fait ! Hier soir, j'ai passé deux bonnes heures à l'observer dans sa chambre, je ne l'ai pas quitté des yeux. Eh bien, croyez-moi sur parole, je ne suis pas plus avancé ; je n'en ai pas vu davantage que derrière ces écrans.

— Vous n'êtes pas censé quitter cet endroit pendant vos heures de travail, et encore moins avoir de contact avec le patient, grogna Stamp. Ce qui se passe dans cette chambre lorsque votre journée se termine ne regarde que votre collègue de nuit. Pourquoi croyez-vous que les responsables aient pris la peine de vous installer des commodités et de vous apporter vos repas ? Vous êtes payé un pont d'or pour travailler, manger et dormir ici ! On vous autorise à aller à la salle de sport ou à la bibliothèque entre vingt et une heure et minuit, pour autant que Caldwell n'y soit pas, et si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, il vous suffit de le demander. Votre contrat stipule que vous êtes assigné à ce poste pour une durée de quatre mois, je vous recommande de ne pas récidiver, car vous êtes

remplaçable. Le mal étant fait, qu'avez-vous vu ?

— Rien, justement. Je ne suis même pas certain qu'il ait remarqué ma présence. Au moment critique, j'ai eu l'impression bizarre que le temps s'était figé : un moment, il s'apprêtait à poser sa pièce, l'instant d'après, elle était sur la table, comme ça, sans transition. Et s'il n'y avait que ce foutu puzzle !

— Parce qu'il y a eu d'autres choses ?

— Un poste de radio qui ne diffusait que des séries de chiffres. Je l'ai vu rester des heures à l'écouter, les yeux fermés et assis en tailleur ; on l'aurait cru en transe. De temps en temps, il semblait reprendre conscience et notait quelque chose, son petit manège a duré presque une semaine. Et juste avant le puzzle, il y a eu cet interrupteur, il est sur sa table de chevet, il le tripote encore de temps en temps, et vas-y que j'te clique, et vas-y que j'te claque, chaque fois qu'il joue avec, ça crée des baisses de tension qui peuvent durer pendant plusieurs minutes et, je vous le donne en mille : l'éclairage faiblit, tandis que les caméras et les ordinateurs cessent de fonctionner ! C'est un peu comme si ce truc pompait toute l'énergie de l'étage. Un soir, deux types sont venus le lui prendre, sans doute pour l'examiner. J'ignore s'ils ont ou non trouvé quoi que ce soit, mais on le lui a rapporté il y a quatre jours.

Le jour où Stevens a disparu, songea Stamp.

— Évidemment, je ne vous parle que des objets dont j'ai connaissance. Il est possible qu'il y en ait eu d'autres avant mon arrivée.

— Ma question va vous sembler stupide, mais qui lui fournit tous ces objets ?

— Personne ! Il les trouve.

— Il les trouve ? Mais où ça ?

— C'est sans doute le plus étrange, on n'en sait rien. L'infirmerie se trouve à quelques mètres de sa chambre ; dès qu'il en sort, son bracelet active une alarme, l'une des personnes de garde se lève et le suit comme son ombre. Il a quand même un minimum de liberté, il se balade en journée, et pour ce que j'en sais, il va principalement à la bibliothèque ou à la tisanerie où il discute volontiers le bout

de gras avec les infirmiers en pause. L'est pas dangereux, juste bizarre. L'étage est truffé de caméras, pourtant ; sans qu'on sache comment, il trouve parfois un truc et le ramène dans sa chambre. Les ordres sont de laisser faire, mais ça se termine toujours de la même façon : au bout de quelques jours d'observation, l'objet est confisqué. La seule exception a été cet interrupteur, je n'avais jamais vu le mec qui est venu le lui rapporter, en tout cas, pas dans ce service.

— Bien sûr, il se sait observé ?

— Cette question ! Évidemment qu'il le sait, mais ça ne change rien, il s'en fout ! Je crois même que ça l'amuse.

— Une dernière chose avant de vous quitter : la fonction « *détente* » des computers n'est autorisée qu'en dehors de vos heures de service. C'est un conseil amical, plus de film pendant le travail !

Lawler grimâça :

— Parce qu'en plus on me surveille ?

Stamp s'abstint de répondre. Inutile de lui dire qu'en entrant, il avait eu le temps d'entrevoir la phase de transition lorsque l'écran avait basculé du film à la caméra qui était attribuée à l'observation du patient. Un peu de paranoïa ne pouvait que le rendre plus assidu dans l'exécution de sa tâche.

* * *

La dernière pièce était un cercle parfait et il restait un coin à fermer. Si la mémoire lui était maintenant revenue, son esprit était encore fatigué, mais il était proche de récupérer l'intégralité de ses capacités. Le puzzle était la clé de sa régénérescence. Il *savait* que ce qui pouvait sembler une évidence pour ses observateurs, ne reflétait pas forcément la réalité ; il suffisait juste de savoir où, quand, et comment regarder pour trouver le bon chemin. Il sourit et posa la dernière pièce qui, sans surprise, du moins pour lui, s'ajusta parfaitement. Se plantant ensuite sous une des caméras, Caldwell attendit d'avoir la certitude que quelqu'un le regardait et fit un doigt d'honneur puis, d'un large revers de la main,

il balaya le puzzle, éparpillant les pièces aux quatre coins de la chambre, avant de les ramasser tranquillement, et de les jeter négligemment dans une petite caisse en carton. Dans ses yeux brillait une lueur de triomphe.

* * *

Stamp s'assit et pris le temps d'allumer un cigare avant d'ouvrir la serviette posée sur le bureau. La chemise qu'il en sortit était protégée d'un sceau de Salomon et frappée de la double mention « *Secret Intelligence Service* » et « *Extraterrestrial Threat Research Institute* », les documents qui s'y trouvaient dépendaient donc à la fois des Services de Renseignements Britanniques et de l'Institut. À l'origine, ce dernier se consacrait exclusivement à l'étude des phénomènes paranormaux, à la chasse et, si cela s'avérait nécessaire, à la destruction d'entités surnaturelles dangereuses. Mais, depuis quelques années, les signalements d'objets et de créatures d'origine présumée extraterrestre étaient en recrudescence, aussi le Haut Conseil avait-il jugé nécessaire d'y ajouter une branche consacrée à la recherche de possibles incursions aliennes.

Organisation ultrasecrète connue de ses seuls initiés et de quelques membres du gouvernement triés sur le volet, elle possédait de nombreuses antennes dans la plupart des grandes villes du monde. Celle où il se trouvait se situait sous un hôpital londonien, en grande partie démoli pendant la guerre contre les tripodes.

Stamp prononça le *mot*, brisa le sceau et prit connaissance du contenu des documents. Il écarta d'office les habituels avertissements et les malédictions menaçant un hypothétique lecteur non autorisé, il les connaissait presque par cœur. Il parafa rapidement chaque pièce administrative avant de tomber sur ce qui l'intéressait : l'anamnèse de son « *client* ». Il chercha, en vain, des notes laissées par Stevens et dut se rendre à l'évidence : il n'avait pas accès à ces informations. On lui avait cependant signalé qu'il y avait une vidéo de sa disparition.

Il fut déçu ; le film était incomplet. Seules étaient visibles les quatre dernières minutes : Stevens soliloquait tout en tournant et retournant un interrupteur dans

ses mains. Soudain, l'image se brouilla l'espace d'une seconde ; lorsqu'elle revint, le cabinet était vide et l'interrupteur sur le bureau.

Le toubib ne faisait pas partie de la maison ; choisir un « *extérieur* » avait été une décision irréfléchie, mais ses patrons voulaient un regard neutre. S'il avait été au courant de ce que l'Institut soupçonnait, si on l'avait averti des risques, si... Il y avait tant de « si » ... Quel désastre !

— Lors du briefing de ce matin, dicta-t-il, on m'a dit que Stevens n'avait jamais quitté son cabinet et qu'il était probable que cet interrupteur soit responsable de sa disparition. J'ai une question : pourquoi, alors que tous les objets trouvés par Caldwell ont été confisqués, lui a-t-on restitué celui-là ?

Il coupa un instant l'enregistreur tout en pestant intérieurement que nul n'ait jugé utile de lui attribuer une secrétaire. Il soupira, ouvrit la chemise et commença à lire.

Le dossier débutait le jour où le sujet avait été percuté par une voiture. Il parcourut rapidement les six pages du rapport de police, dont il remarqua que certains passages avaient été noircis, avant d'arriver à ce qui l'intéressait.

« L'impact, très violent, a projeté la victime sur le capot d'un autre véhicule situé une quinzaine de yards plus loin. Arrivé sur place moins de dix minutes plus tard avec l'ambulance, j'ai constaté une profonde plaie au crâne laissant apparaître de la matière cérébrale, ainsi que du liquide céphalo-rachidien suintant de l'oreille gauche ; une côte était saillante sur le flanc. Le blessé a rapidement été transporté aux urgences du Royal London Hospital. Malgré les tentatives de stabilisation des urgentistes, le cœur s'est arrêté quatre fois en cours de route. L'individu a finalement été déclaré mort, alors que l'ambulance arrivait à destination. »

« Le coroner qui l'a examiné n'a malheureusement pu que confirmer son décès, non sans avoir remarqué l'absence de blessures au crâne et au thorax, contredisant ainsi mon rapport. Ayant pu voir la dépouille avant qu'on ne l'envoie à la morgue, j'ai constaté qu'en dehors de diverses contusions, pour la plupart

bénignes, son corps semble s'être miraculeusement régénéré. Pris d'un doute, j'ai procédé à un examen encéphalographique et cardiographique, mais, dans les deux cas, le tracé était indubitablement plat. »

« Placé en attente d'autopsie, c'est dans le tiroir 12 qu'il reprend conscience deux jours plus tard. Dans l'heure qui suit, il est renvoyé aux urgences. Ce n'est que le lendemain, après une courte audition, que l'individu conscient, mais très faible et n'étant en possession d'aucun document, sera, faute de mieux, baptisé John Doe. Transféré en soins intensifs, il doit se plier à une batterie de tests et d'examens divers. Les médecins se perdent en conjectures : le coma ou la catalepsie sont envisagés ; quelqu'un avance l'hypothèse de l'erreur médicale, tandis qu'une infirmière va jusqu'à suggérer une possible intervention divine. »

En fin de compte, il ne sera jamais trouvé d'explication satisfaisante à l'étrange retour à la vie de Doe, pas plus qu'à la disparition de ses blessures. Quelques jours plus tard, suite à la publication d'une photo dans divers journaux, il sera identifié par un voisin comme étant Anthony Caldwell, brocanteur, date de naissance inconnue. C'est donc à contrecœur que je lui signe son bon de sortie trois semaines plus tard, non sans lui avoir vivement recommandé un suivi médical renforcé. »

Stamp remit en route l'enregistreur :

— C'est bizarre, dicta-t-il en parcourant le résultat des analyses. En dehors de celui du patient, aucun nom n'est jamais cité.

Il aurait pourtant voulu interroger le légiste, ainsi que le médecin et les urgentistes présents sur les lieux. Nulle part, il n'était fait mention de l'endroit, pas plus que du jour et de l'heure de l'accident.

— Qui que vous soyez, vous m'emmerdez, maugréa-t-il, avant d'effacer sa remarque.

* * *

« Pendant deux ans, le sujet semble mener une vie normale, il reprend ses

activités de brocanteur itinérant, rencontre Madison Shiller qui, quelques mois plus tard, deviendra son épouse et décide de s'installer à Camden pour y ouvrir un commerce. Sans être prospère, sa boutique Old Thing semble plutôt bien marcher. C'est un homme casanier et on le voit peu en dehors de chez lui ; son épouse est aide-ménagère, mais le seconde occasionnellement. Elle se volatilise en 1940, mais il n'ira jamais déclarer sa disparition ; c'est un de ses employeurs qui s'en chargera deux semaines plus tard. L'enquête ne donne rien et une procédure de recherche dans l'intérêt des familles est lancée : elle se révélera vaine. La piste du meurtre passionnel est, sans explication et pour des raisons aussi inconnues qu'incompréhensibles, rapidement abandonnée. »

Stamp fit une rapide recherche sur son computer. Bizarrement, il ne trouva trace ni de Caldwell ni de son épouse dans aucun registre d'État Civil britannique. Comme s'ils étaient spontanément apparus. Ou n'avaient jamais existé.

« À la suite de la plainte d'un concurrent dont le commerce est situé à quelques kilomètres du sien, l'administration fiscale s'intéresse de très près à lui ; sa comptabilité est fantaisiste, pour ne pas dire inexistante, il ne peut d'ailleurs justifier la provenance de la plupart des objets en vente. Selon ses dires, il achète le plus souvent à des gens de passage et revend de même avec une faible marge bénéficiaire. Les prix qu'il pratique sont effectivement très largement en dessous de ceux du marché, ce qui explique sans doute l'ire de son collègue. Soupçonné de fraude et de recel d'objets volés, ses comptes sont épluchés, mais rien ne peut être prouvé. Si l'on se réfère aux résultats de l'enquête fiscale, l'homme est loin de vivre dans le luxe. Moins de deux semaines plus tard, il ferme Old Thing et disparaît dans la nature, abandonnant dans sa boutique une foule d'objets hétéroclites, dont certains valant plus de quatre cent livres.

On le retrouve une semaine plus tard, errant dans Charterhouse Square ; il n'oppose aucune résistance lors de son interpellation. Les interrogatoires se révèlent vains. Caldwell semble hagard et déclare souffrir d'amnésie. Après examen, il est confié au Bethlem Royal Hospital.

— Demander qui a ordonné la mise sous surveillance du sujet, et pourquoi, ajouta-t-il, avant de reprendre sa lecture.

* * *

« Caldwell est un homme taciturne appréciant la solitude. Il a tendance à éviter les autres résidents de l'établissement psychiatrique, allant même jusqu'à refuser de prendre ses repas en commun. Il ne participe pas aux réunions de groupe, mais répond volontiers à mes questions lors de nos entretiens. Ceux-ci se passent généralement bien, c'est un homme calme et intelligent, que je qualifierais d'érudit, il se passionne pour l'art, les langues, l'histoire des civilisations, l'astronomie, ainsi que pour des sujets beaucoup moins conventionnels, tels que le spiritisme et, dans un sens plus général, les phénomènes paranormaux. Ses propos, bien qu'hallucinés, semblent curieusement cohérents quand il évoque les lieux extraordinaires dans lesquels il se serait rendu, ainsi que ses prétendus voyages dans le temps, ou dans d'autres dimensions. Il déborde d'imagination et détaille ses visites avec une rigueur toute scientifique ; les descriptions qu'il en fait, non dénuées d'un certain lyrisme, sont claires et précises, presque plausibles. »

« Il se ferme lorsque nous évoquons la disparition de son épouse ; alors qu'un jour j'insistais, il m'affirma qu'elle n'était ni disparue, ni morte, mais qu'elle n'avait tout simplement jamais existé. J'abordai de nouveau le sujet quelques jours plus tard, mais il refusa tout net de me répondre, allant même jusqu'à quitter brusquement le cabinet. Je reste perplexe : quoi qu'il soit arrivé à sa femme ou quoi qu'il lui ait fait, l'aurait-il occulté de sa mémoire, au point d'en arriver à nier son existence ? Il semble sincèrement croire à ses divagations, mais il n'a jamais essayé de me convaincre de la véracité de ses dires. En l'état actuel, je me garderai de poser un diagnostic ; l'hypothèse de la fugue dissociative n'est pas à écarter, dès lors, ses récits pourraient n'être que des réminiscences de ses crises, bien que je ne puisse exclure la simulation. »

« Après six semaines de travail, j'ai pu constater de notables changements de comportement chez le sujet. Il semble faire des efforts, est plus gai, presque cabotin, il lui arrive même de plaisanter avec d'autres patients et il va jusqu'à partager ses repas avec l'un d'entre eux. Il se confie plus facilement lors de nos entretiens, devient même parfois volubile, pour autant que le sujet qui fâche ne soit pas abordé. Il participe aussi régulièrement aux séances d'ergothérapie et passe de longues heures à lire dans le parc. Pourtant, alors qu'une autorisation de sortie accompagnée était envisagée par le staff, je n'ai pu m'empêcher d'afficher un certain scepticisme pendant la réunion. Je ne le sens pas prêt car, en dehors des améliorations citées plus haut, les dernières séances n'ont rien apporté de nouveau. J'ai la désagréable impression d'avoir affaire à un manipulateur doté d'une redoutable intelligence. En définitive, nous ignorons toujours qui est réellement Anthony Caldwell ».

« Curieusement, tout le monde, en dehors de moi, semble avoir oublié qu'il s'est littéralement volatilisé il y a moins d'une semaine, et que le jour de sa disparition, l'hôpital fut fouillé de fond en comble pendant plus de six heures, avant qu'un infirmier ne le retrouve, hilare, sortant de la tisanerie, alors qu'il n'y était pas quelques secondes plus tôt. Que s'est-il passé ? Pourquoi suis-je le seul à me souvenir de cette journée ? Je lui ai clairement posé la question lors de notre entretien suivant : en guise de réponse, il s'est contenté de sourire et s'est levé, me signifiant par là qu'il ne souhaitait pas en parler mais, au moment de sortir, il s'est ravisé, est revenu et s'est penché pour me murmurer un mot à l'oreille, un seul mot : réalité, avant de disparaître. J'ai dit disparaître, car c'est très exactement ce qu'il a fait, je ne me souviens absolument pas l'avoir vu sortir du bureau. Le magnétophone fonctionnait toujours ; par acquis de conscience, j'ai écouté l'enregistrement, mais il n'y avait rien, pas le moindre son. J'ai fait de même avec la vidéo : la caméra semble avoir dysfonctionné au moment où il est entré. Qui est-il, ou plutôt, qu'est-il ? »

« Il semblerait que Caldwell ne soit pas humain au sens où nous l'entendons.

Par souci de prudence, je recommande son placement en isolation, ainsi qu'une surveillance permanente par un personnel qualifié, dans une aile sécurisée du Great Ormond Street Hospital, siège londonien de l'Institut. »

* * *

Stamp mit l'enregistrement en pause et prit quelques notes, Il avait besoin de réfléchir ; au pif, il restait une trentaine de pages, mais la plupart avaient été censurées. Ce qu'il venait de lire devait avoir été écrit par le psy du *Bethlem Royal Hospital* qui, semble-t-il, travaillait pour l'Institut, mais il avait la certitude que, s'il contactait leurs services administratifs, ils ne trouveraient aucune trace d'un dénommé Anthony Caldwell dans leurs fiches. La dernière phrase de ce toubib paraissait confirmer ce qu'il subodorait. Il hésitait à rencontrer Caldwell trop prématurément. Peut-être serait-il bon qu'il l'observe pendant une semaine ou deux, mais à vrai dire il doutait de pouvoir en tirer plus que son prédécesseur... D'ailleurs, qu'était-il vraiment arrivé à Stevens ?

* * *

L'accident avait gravement endommagé le cerveau de Caldwell, du moins la partie organique de celui-ci. Le choc avait déstabilisé les connexions entre son corps physique et ce qu'il était dans son état naturel. Pourquoi donc avait-il soudain désiré être humain ? se demandait-il. Il avait voulu s'investir et faire partie de ce monde qu'il trouvait intéressant. Madison avait été une expérience décevante ; trop habitué à son éternelle solitude, il avait fini par s'en lasser, aussi l'avait-il effacée avant de partir rejoindre le point de transfert. Ce n'est qu'après son réveil dans le tiroir de la morgue qu'il avait compris que le lien qui l'unissait à sa porte de sortie s'était rompu.

* * *

Les objets apparaissaient aléatoirement et indépendamment de sa volonté ;

ni l'ordre dans lequel il les trouvait, ni leur fonction n'avaient d'importance. Il ignorait même généralement quand et comment les utiliser, mais au-delà de sa conscience, une part de lui savait intuitivement et c'était presque par automatisme qu'il effectuait les gestes nécessaires à leur activation. Le puzzle avait été le dernier élément de sa reconstruction, chaque nouvelle pièce placée accélérant exponentiellement la régénération de ses facultés.

* * *

Caldwell rêvait, mais ne dormait pas ; son esprit chargeait en énergie l'objet qui lui permettrait d'enfin quitter ce monde. Le fait que ce fut un banal interrupteur, bien que résultant d'un pur hasard, avait quelque chose de cocasse. Il hésitait encore sur sa destination... Imaginerait-il une nouvelle réalité ou irait-il dans ce monde de cristaux vivants qu'il affectionnait particulièrement ? À moins qu'il ne retourne à son bienheureux néant, où il n'était que conscience. Méditer pendant l'équivalent de quelques millions d'années le reposerait. Hier, aujourd'hui ou demain n'étaient que des mots utilisés par les entités éphémères pour illustrer un concept qui n'existait qu'au sein de ses créations ; sa perception du temps n'était pas linéaire.

Avait-il fait une erreur quelque part ? À moins qu'il n'ait sous-estimé le potentiel des créatures de ce monde... Leur évolution technologique était beaucoup plus avancée qu'elle n'aurait dû l'être. Quelque chose semblait s'être passé, quelque chose qui avait complètement chamboulé la stabilité de cet univers et modifié sa trame spatio-temporelle, affectant cette planète, et probablement toutes les autres. Cela expliquait peut-être pourquoi il n'avait pas perçu le danger le jour de l'accident. Qu'importe ! L'essentiel était de partir d'ici. Il trouverait plus tard les causes de ces changements.

Ses dernières tentatives d'évasion avaient échoué et il s'était retrouvé à deux reprises dans le *Monde Blanc* avec pour seul résultat de revenir à son point de départ. Un lieu mystérieux, même pour lui, un endroit qui n'en était pas vraiment

un, aux dimensions infinies et situé à la croisée des réalités, englobant tous les univers, passés, présents et à venir. Un point de transit obligatoire lorsqu'il désirait voyager. Il n'y restait généralement que quelques nanosecondes avant d'être redirigé vers sa destination. Il était dangereux de s'y attarder pour les entités biologiques ; Stevens avait payé cher le prix de sa curiosité.

Il songea à ces billiards d'univers qu'il avait monté de toutes pièces, aux mondes et aux créatures qui les peuplaient ; ils allaient leur bonhomme de chemin pendant ce qui n'était pour lui que l'espace d'un battement de cil. Il avait assisté à la mort de chacun d'eux et, lorsqu'ils arrivaient au terme de leur existence, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un profond sentiment de tristesse teintée de regret. Leurs cadavres vides et glacés étaient le témoin de ses échecs et lui rappelait que, contrairement à lui, aucune de ses créations n'était éternelle.

* * *

Rien ne laissait transparaître l'énorme tension nerveuse qui l'animait : son corps semblait parfaitement détendu, sa respiration était calme et son rythme cardiaque bien en deçà de celui d'un yogi en méditation. Caldwell se souvenait et, en se souvenant, il créait un pont entre son esprit et l'interrupteur. Il sentait presque physiquement la présence de l'observateur qui le regardait. Il visualisa pendant quelques secondes l'intérieur d'une pièce située à une quinzaine de mètres de sa chambre et sourit intérieurement : ils avaient remplacé le médecin. Il sonda brièvement l'esprit de l'homme et tressaillit, quelque chose n'allait pas.

* * *

Stamp terminait de prendre des notes en sirotant tranquillement un verre de porto piqué dans une bouteille trouvée dans l'un des tiroirs du bureau de Stevens, lorsqu'il ressentit une violente douleur à la base du crâne. Cela ne dura guère plus de deux secondes, mais ce fut suffisant pour qu'il identifie immédiatement les caractéristiques d'une incursion télépathique.

Il n’y avait *a priori* aucun autre télépathe dans l’Institut pour le moment, alors qui avait osé perpétrer ce viol mental ? La réponse était évidente, et un regard sur l’un des écrans reliés à la caméra principale donnant sur la chambre de Caldwell le lui confirma. Il remarqua immédiatement qu’il se passait quelque chose d’anormal, alors qu’Ed n’avait procédé à aucun signalement ! Il se leva, se précipita jusqu’à la chambre et ouvrit la porte avec précaution. La lumière était allumée, mais étrangement, elle n’éclairait la pièce que très faiblement, dans cette clarté quasi crépusculaire, Caldwell se tenait debout, immobile, tenant dans sa main le fameux interrupteur.

— Entrez, monsieur Stamp ! Entrez, mais ne vous approchez pas trop ; vous risqueriez d’être emporté avec moi lors de la création du vortex et vous n’aimeriez pas l’endroit où je me rends. Mon lieu de résidence habituel n’est pas fait pour les organismes biologiques et vous y mourriez instantanément.

— Grand Dieu, Caldwell, mais qu’est-ce que vous êtes en train de foutre ?

— Je m’en vais, je rentre enfin chez moi.

La lumière revint. Seul l’interrupteur irradiait maintenant une faible lueur bleutée. La silhouette de Caldwell semblait trembloter, tandis qu’une substance d’un noir profond commençait lentement à recouvrir son corps.

— Que vous arrive-t-il ? Avez-vous besoin d’aide ?

— Tout va bien, monsieur Stamp. Je retrouve simplement mon état d’origine et je m’en vais, je quitte votre monde.

— Mais vous êtes quoi ? Un démon ? Un extraterrestre ? Dites-moi au moins ce que vous êtes et d’où vous venez !

— Considérez-moi comme un voyageur perdu sur un monde qui n’est pas le sien, une sorte de touriste. J’aime à me considérer comme un rêveur, un artiste cosmique, un créateur. Je ne suis pas plus un alien qu’une de ces entités surnaturelles que vous semblez tant craindre. Je ne représente aucun danger pour personne, qu’il soit de ce monde ou d’un autre.

— Je suppose que je devrais vous croire sur parole, soupira Stamp.

— Je n’ai jamais fait du mal à qui que ce soit.

— Et votre femme ?

— Madison ? Je m’en suis déjà expliqué : elle n’était qu’une création de mon esprit, comme tout ce qui existe, a existé et existera, vous compris.

— À vous écouter, vous seriez Dieu...

— Peut-être, mais pour être franc, c’est un peu plus compliqué que ça ; d’une certaine façon, je suis l’essence de l’univers. J’invente des mondes et, parfois, j’y place des formes de vie.

— Et c’est tout ? Vous créez des choses, puis vous vous en désintéressez ? Et si je fracassais ce foutu interrupteur contre le mur ? Si j’ai bien compris, ça vous bloquerait ici...

— Le temps d’une vie humaine, sans plus. Mais ne faites pas ça, vous en mourriez. Il est dans ma nature de créer, mais sachez que j’ai aimé chacune de mes œuvres et que j’ai pleuré lors de leurs disparitions. Je vais vous faire un cadeau, monsieur Stamp : lorsque je partirais, notre conversation sera effacée de votre mémoire, comme j’effacerais toutes les vidéos. Elles n’auront tout simplement jamais existé. Je n’ai malheureusement pas le temps d’oblitérer la mémoire de tous ceux qui, de près ou de loin, ont été liés à ma présence ici, mais ce n’est pas très important. Il ne restera de mon passage en ce monde qu’un profond mystère, un de plus, sur lequel votre organisation planchera pendant quelques années, avant de me ranger aux oubliettes. Vous ne le savez pas, monsieur Stamp, mais nous nous sommes déjà rencontrés, en d’autres lieux et d’autres temps, mais pour vous, ce n’est pas encore arrivé. Reculez un peu maintenant, mon portail va s’ouvrir et vous risquez d’être aspiré avec moi.

Caldwell ressemblait maintenant à une brèche de noirceur au sein de laquelle Stamp percevait de petits points blanchâtres. La température de la pièce augmenta brusquement, irradiant de l’interrupteur maintenant rougeoyant, Caldwell s’effilochoit en longs spaghettis lentement absorbés par le vortex. Il se plaça dans l’embrasure de la porte, il y eut soudain un formidable flash et...

* * *

Stamp remarqua immédiatement qu'il se passait quelque chose d'anormal, alors qu'Ed n'avait procédé à aucun signalement ! Il se leva, se précipita jusqu'à la chambre de Caldwell et ouvrit la porte avec précaution : au centre de la pièce, quelque chose avait brûlé. La chaleur avait été si élevée que tout, dans un rayon de deux mètres, était carbonisé, alors que le reste, même le gobelet en plastique dans lequel buvait Caldwell était intact. Mais de lui, aucune trace : il avait disparu.

Bien qu'ayant le sentiment que jamais on ne le retrouverait, Stamp donna immédiatement l'alerte. L'hôpital fut fouillé plusieurs heures durant puis la recherche s'étendit à Londres, avant de gagner le pays tout entier. Sans résultat ! Pendant longtemps, Stamp eut l'étrange impression qu'il allait résoudre l'énigme Caldwell. Il devinait qu'il y avait en lui quelque chose, la certitude de savoir, mais dont il était incapable de se souvenir, comme un mot qu'on a sur le bout de la langue et qui refuse de sortir. Ou comme un rêve qui lentement s'estompe.

Texte © 2025 Southeast Jones. Tous droits réservés.